

Publié dans *Septentrion* 2017/2.

Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

MUSIQUE

Dick Annegarn, inconnu aux Pays-Bas, adulé en France

Rares sont les chanteurs et chanteuses des Plats Pays dont le répertoire de langue française est renommé internationalement. Pour des raisons évidentes, la Belgique devance les Pays-Bas non seulement par leur nombre mais également par leur réputation : Jacques Brel, Jo Lemaire, Axelle Red et tout récemment Stromae ne sont que quelques noms parmi les chanteurs belges au rayonnement international, alors que les Pays-Bas ne vont pas beaucoup plus loin que Dave, toujours populaire en France, et Wende Snijders¹, qui, après des débuts très prometteurs dans l'univers de la chanson française, semble avoir bifurqué vers une carrière davantage multilingue en pop, rock et blues.

Mais à côté de Dave (l'aîné) et de Wende Snijders (la benjamine) évolue dans le monde

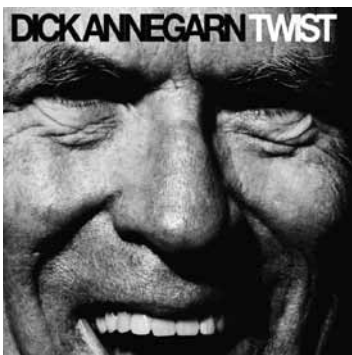
un certain Benedictus Albertus Annegarn, né à La Haye en 1952. Il peut se targuer d'avoir réalisé une vingtaine d'albums en langue française. Un succès qui ne peut s'expliquer que par sa célébrité en France et dans d'autres parties du monde, car dans son pays natal - ce que m'a appris un large cercle de collègues, amis et membres de ma famille - pratiquement personne n'a entendu parler de Benedictus Annegarn, surnommé Dick.

À l'âge de six ans, Annegarn quitte La Haye avec ses parents pour Bruxelles, où il fréquente l'école européenne. En 1970, il commence des études d'agronomie à Louvain, mais, au bout de deux ans, il décide de donner libre cours à ses ambitions musicales et poétiques, espérant trouver à Paris le tremplin souhaité. Il chante remarquablement bien et a appris depuis longtemps à jouer de la guitare grâce à son frère aîné.

Bien qu'ayant joui d'un succès certain auprès de cercles restreints, Annegarn ne parvient pas à se faire un nom dans la musique à Paris, de sorte qu'un retour à Bruxelles lui semble inévitable. Avec l'aide de ceux qui avaient reconnu son talent particulier de parolier et d'interprète, son premier album, *Sacré Gêranium*, paraît en 1973 avec des morceaux qui figurent aujourd'hui encore parmi les favoris du public : *Ubu*, *Bébé éléphant* et surtout *Bruxelles*.

Deux apparitions à l'Olympia, un deuxième album et un troisième de qualité égale, puis une tournée en France et au Canada confortent définitivement son nom dans le monde de la chanson française. D'auteur-compositeur et chanteur respecté dans des cercles restreints, Annegarn devient petit à petit un troubadour au répertoire engagé et composé de chansons à texte, ainsi qu'un interprète charismatique et persévérant. Il va de soi que son apparence sympathique et ses racines aux Plats Pays, qui vont de pair avec sa prononciation très soignée de la langue française, ajoutent beaucoup à son charme.

Mais progresser dans l'univers de la musique ne va pas sans concessions, tant sur le plan commercial que dans le domaine artistique. Une fois arrivé à ce stade, Annegarn coupe



court: horrifié par l'hypocrisie et le conformisme du show-business, où dès le début il ne s'est pas senti à sa place, il annonce à la fin des années 1970 qu'il quitte le monde de la chanson française.

Après la sortie d'un double album enregistré en direct en 1978, on n'entend plus parler d'Annegarn. Il s'est retiré sur une péniche dans un quartier excentré de Paris, se consacrant essentiellement à des œuvres sociales dans son quartier et à des voyages, avec le Maroc comme but principal et source d'inspiration pour son travail créatif qui n'a pas cessé. Au grand dam de ses fans, Annegarn n'apparaît presque plus en public, même s'il continue à enregistrer des albums.

Dans le courant des années 1990, il signe un certain nombre de contrats avantageux qui le mettent en mesure de poursuivre sa carrière d'une manière plus indépendante et en faisant moins de compromis, de sorte qu'on recommence à entendre parler de lui lentement mais sûrement. L'esprit foisonnant d'Annegarn l'amène d'abord de Paris vers le nord de la France, puis de nouveau vers le Sud, et il continue de travailler, toujours aussi activement, à de nouvelles productions musicales, poétiques et filmographiques. Même si son allergie à tout ce qui a des relents de commerce et d'exposition aux médias constitue aujourd'hui encore un de ses traits de caractère, Annegarn finit par trouver un équilibre positif qui le mène à des partenariats durables avec des personnes aux idées proches des siennes, ce qui le conduit à produire

régulièrement de nouveaux albums. Après une vingtaine d'albums tous chantés en français, à l'exception de l'album de reprises *Folk Talk* (2011) en anglais, est paru fin 2016 *Twist*, actuellement le dernier disque d'Annegarn. *Twist* contient une collection de chansons légères, modeste lueur dans un monde qui a dû s'accoutumer à de nouvelles guerres et à un flot d'attentats sanglants. Le mot *Twist*, qui est aussi le titre clôturant cet album, est défini par l'auteur lui-même comme «une culture de l'insouciance, du jeu de la gouaille, de la provocation».

L'Hexagone est demeuré le territoire de Dick Annegarn hormis une apparition à l'étranger. Il est toujours très apprécié en France, où des générations successives ont grandi avec sa musique. Comme dit Annegarn lui-même dans une interview récente: «... j'ai les grands-mères, les papas et maintenant les enfants dans mes salles et cela c'est plutôt bon signe!» Durant la dernière saison culturelle, il est apparu sur scène de Lille à Genève et du Havre à Lyon. Et en mai 2017, Annegarn se trouvait au Bataclan à Paris, la ville où il était arrivé quarante-cinq ans auparavant, hippie âgé de vingt ans, avec une valise pleine d'exigences et d'idéaux.

Son talent est un cadeau, sa créativité un don. Le mérite d'Annegarn est d'être resté toutes ces années fidèle à lui-même et d'être parvenu par ses propres moyens là où il en est actuellement. À une place où, chanteur chevronné, il sait rassembler jeunes et vieux grâce à un message poétique de paix, d'amour et de compréhension. Un message qui prend ses racines dans les années 1960, les années de la prime jeunesse d'Annegarn, mais auquel il insuffle, plein de conviction, une nouvelle vie avec chaque album et à chaque nouvelle apparition sur scène.

Jos Nijhof
(Tr. A. Herlédan)

1 Voir *Septentrion*, XXXV, n° 1, 2006, pp. 80-82.